

1Rois 17, 8-16

⁸Alors la parole du Seigneur fut adressée à Élie : ⁹« En route, lui dit-il, va dans la ville de Sarepta, qui appartient à Sidon, pour y habiter. J'ai commandé à une veuve de là-bas de te donner à manger. »

¹⁰Élie se mit en route pour Sarepta. Lorsqu'il arriva à l'entrée de la ville, il vit une veuve en train de ramasser du bois. Il l'appela et lui dit : « Apporte-moi, je te prie, un peu d'eau à boire dans une cruche. » ¹¹Elle partit en chercher, mais il la rappela et lui dit : « Apporte-moi aussi un morceau de pain. » – ¹²« Aussi vrai que le Seigneur ton Dieu est vivant, je te l'affirme : je n'ai pas de pain ! répondit-elle ; il ne me reste qu'une poignée de farine dans une jarre et un peu d'huile dans un pot. Je suis venue ramasser quelques bouts de bois ; je préparerai ce qui nous reste pour mon fils et pour moi ; et quand nous l'aurons mangé, nous n'aurons plus qu'à mourir. » – ¹³« N'aie pas peur ! lui dit Élie. Va et fais comme tu l'as dit. Seulement, tu me prépareras d'abord une petite galette de pain que tu m'apporteras ; ensuite tu en feras pour toi et pour ton fils. ¹⁴En effet, voici ce que déclare le Seigneur, le Dieu d'Israël : “La farine ne manquera pas dans la jarre, l'huile ne manquera pas dans le pot, jusqu'au jour où le Seigneur fera tomber la pluie sur la terre !” »

¹⁵La femme alla faire ce qu'Élie lui avait dit ; et ils eurent à manger pendant longtemps, elle et son fils, ainsi que le prophète. ¹⁶La farine ne manqua pas dans le bol, ni l'huile dans le pot, conformément à ce que le Seigneur avait dit par l'intermédiaire du prophète Élie.

Prédication lue par l'équipe TN

Daniela : Le texte d'aujourd'hui est celui d'une rencontre, une rencontre entre deux personnages différents, le prophète Elie, à qui Dieu demande de se rendre dans la ville de Sarepta, et une femme qui vit dans cette ville, qui n'avait rien demandé à personne et qui voit son quotidien changer. Nous avons donc deux situations, deux personnages qui sont amenés à se mettre en mouvement.

Francine : Effectivement, Elie n'est pas le seul à devoir bouger. Lorsqu'il arrive à Sarepta, une personne voit sa vie bouleversée. Une femme veuve représente dans la Bible une personne extrêmement fragilisée, une personne dont la vie ne tient plus qu'à un fil. En effet, à l'époque, une veuve est une femme qui a perdu tous les piliers de sa vie, et qui se retrouve à vivoter au gré du bon vouloir de ceux à qui elle demande protection. On peut alors se représenter la scène : Elie arrive alors que cette femme pauvre ramasse du bois, ce bois nécessaire pour se chauffer et pour faire cuire le peu qu'elle a. Sans bois, c'est la mort assurée.

Cette femme, comment pourrait-elle donc nourrir celui qui vient à elle, alors qu'elle ne possède rien ? La venue d'Elie va la contraindre à changer ses plans. « Apporte-moi, je te prie, un peu d'eau à boire dans une cruche ». Et voici qu'elle arrête l'activité essentielle qu'elle était en train de faire et qu'elle se met à chercher de l'eau pour Elie.

René : Mais si Elie semble être parti pour Sarepta sans broncher, ce n'est pas le cas de la femme veuve, qui, elle, va à plusieurs reprises discuter, argumenter, pour ne pas dire « se rebeller » contre cet intru qui vient perturber ses plans, ses occupations essentielles à sa survie. Alors quelle est la différence entre Elie qui se lève sans broncher et qui part, et cette femme veuve pour qui tout changement de plan représente une montagne à déplacer, une menace pour sa vie ?

Rosemarie : Regardons de plus près ce qui se passe dans cette histoire. D'un côté, Elie reçoit l'ordre de partir. Mais pas n'importe comment : il reçoit cet ordre tout en recevant la certitude qu'il aura à disposition tout ce qui lui faudra pour subvenir à ses besoins. En effet, Dieu lui assure qu'il recevra à manger une fois à Sarepta. Pour la femme veuve, c'est une autre histoire... Pour elle qui est déjà dans une situation de fragilité extrême, pour elle qui souffre déjà du manque et de la faim, changer ses plans et nourrir Elie représente une épreuve quasi insurmontable.

La faim change tout, et bouleverse complètement les perspectives d'avenir pour cette femme veuve qui ne peut pas se projeter plus loin qu'un jour. Oui, il est beaucoup plus facile pour Elie de se mettre en route que pour la veuve, pour la simple et bonne raison qu'il n'a pas peur d'avoir faim !

Max : Et à notre époque, alors ? Cela fait des années que l'on parle de la faim dans le monde. Et rien ne semble vraiment s'améliorer. Nous pouvons parfaitement comprendre ce que la faim représente pour les enfants d'aujourd'hui... La sous-alimentation a des conséquences dramatiques sur le développement physique et mental d'un enfant.

C'est ce qu'exprime le slogan que vous trouvez sur vos feuillets : « La faim bouffe l'avenir ». Une personne qui souffre de la faim n'a simplement pas les moyens de penser à son avenir, d'aller à l'école, de réfléchir à ses aspirations professionnelles ou de se fixer de grands objectifs de vie. La question qui domine la vie des personnes victimes de la faim, c'est : où puis-je trouver de la nourriture aujourd'hui pour qu'il y ait un demain ? Oui, littéralement, la faim bouffe l'avenir.

René : On serait parfois tenté de se dire que tout cela n'est qu'une question de quantité. Il n'y aurait pas assez à manger pour tout le monde. On entend même parfois que c'est une fatalité. Nous avons assez à manger, d'autre n'ont pas assez, c'est comme ça.

Le texte d'aujourd'hui nous permet un autre regard sur la question. Dieu donne en réalité assez pour tout le monde. A nous de faire confiance et de prendre nos responsabilités pour une meilleure répartition !

Daniela : Ce texte biblique nous dit que tout est question de confiance. Elie, la femme et son fils « vivent un élan de solidarité et d'empathie qui prend chair dans le partage. (...) C'est là le plus grand miracle dans l'histoire. La confiance partagée leur permet de vivre et leur donne une espérance et un avenir. Dieu crée cette rencontre et les confie l'un à l'autre. Dieu crée aussi dans nos vies de telles rencontres et nous confie les uns aux autres. »¹

Rosemarie : Alors nous pouvons agir ! Agir pour apaiser la faim n'est pas impossible, car la nourriture est produite en abondance dans le monde entier. Les chiffres actuels disent qu'est produite plus de trois fois la quantité nécessaire pour nourrir tout le monde. Et à côté de cela, des quantités massives de nourriture sont jetées dans les magasins ou se détériorent dans nos réfrigérateurs et finissent inutilement à la poubelle. Enfin, nos animaux mangent le soja produit dans les pays où les gens souffrent de la faim.

¹ Paragraphe tiré de la prédication de la pasteure Lea Langenbeck, Bischwiller, 18.07.2021, disponible sur : <https://acteurs.uepal.fr/culte/predications/ancien-testament/rois>

Max : Oui, Dieu compte sur nous pour agir concrètement, à la mesure de nos moyens, en consommant de manière responsable, en évitant le gaspillage alimentaire, en promouvant la biodiversité, dans notre région aussi, et en soutenant cette campagne de l'EPER par nos dons. « La farine ne manquera pas dans la jarre, l'huile ne manquera pas dans le pot » : Oui, à condition que l'on répartisse les dons de manière responsable. Amen !

Envoi et bénédiction

Nous voici arrivés au moment de reprendre nos vies, nos vies quotidiennes, nos vies faites de hauts et de bas. Demandons à Dieu d'être présent sur nos chemins, maintenant et toujours.

Oui Seigneur, donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien et regarde avec tendresse celles et ceux qui ont faim.

Donne-nous aujourd'hui, après tant de détours, de prendre notre place à la table de l'humanité, de rompre notre pain à la table de nos frères et sœurs partout dans le monde.

Que le Seigneur nous bénisse nous aussi et nous garde, le Père, le Fils et le Saint Esprit. Amen !